

# Le Legs Yvan et Hélène Amez-Droz

## Historique des œuvres et liens avec le marché de l'art français de 1933 à 1945



Lucie Girardin-Cestone  
Coordination du projet Recherche de provenance

Gitta Ho  
Recherches de provenance

## SOMMAIRE

### RAPPORT DE TRAVAIL

- 3 Situation de départ et état de la recherche au début du projet
- 6 Déroulement du projet
- 9 Méthodologie et manière de publier les résultats
- 11 Statistiques concernant les objets et classement des provenances selon les catégories instituées par l'OFC. Résultats de la recherche en 2021
- 12 Liste des personnes et des institutions historiques ayant joué un rôle important pour le projet
- 14 Documenter la transparence

### RÉSUMÉ

- 15 Évaluation des résultats
- 18 Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches

## RAPPORT DE TRAVAIL

### SITUATION DE DÉPART ET ÉTAT DE LA RECHERCHE AU DÉBUT DU PROJET

#### 1979 Paris-Neuchâtel. Le legs Yvan et Hélène Amez-Droz, une collection française au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

En 1979, l'actuel Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MahN) entrait en possession d'un important legs émanant d'un collectionneur parisien d'origine neuchâteloise, James Adolphe Yvan Amez-Droz (1888-1976)<sup>1</sup>. Au bénéfice de la double nationalité française et suisse, celui-ci avait désiré marquer ainsi l'affection qu'il avait conservée pour le berceau de sa famille. Dénommé Legs Yvan et Hélène Amez-Droz (selon le vœu du donateur qui avait désiré associer à son nom celui de sa sœur), l'ensemble comprend 69 œuvres (45 peintures, 18 dessins, 2 monotypes et 4 sculptures) réunissant divers artistes de l'École française des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles depuis le pré-impressionnisme jusqu'à la première École de Paris. Formant le noyau de la collection, les plus célèbres des impressionnistes (Monet, Degas, Sisley, Pissarro, Renoir notamment) y sont représentés à travers des œuvres significatives telle la célèbre *Barque-atelier* de Claude Monet. Signées de noms prestigieux, toutes ne sont pas d'égal intérêt : des pièces moins importantes côtoient des toiles ou des dessins devenus désormais les fleurons des collections du musée. Notre projet de recherche de provenance porte sur l'intégralité de ce corpus.

#### Le legs Yvan et Hélène Amez-Droz : un ensemble d'œuvres à la provenance lacunaire

À sa réception, aucun document éclairant l'origine, la date et le mode d'acquisition des œuvres par le collectionneur n'accompagne le legs. La seule certitude est fournie par l'année de l'inventaire notarié joint au testament, inventaire listant les œuvres destinées au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel : sa date, le 22 décembre 1964, indique que la collection léguée est alors définitivement constituée<sup>2</sup>. Toutefois, dans les archives en lien avec les échanges entre la Ville de Neuchâtel et Yvan Amez-Droz au début des années 1960, on ne trouve aucune mention relative à leurs provenances. Ces questions ne semblent pas avoir suscité d'intérêt, pas plus du vivant du donateur qu'après son décès, lors des longues démarches officielles entre la Suisse et la France en vue du transfert du legs à Neuchâtel, et qui incluent notamment le renoncement de l'État français à son droit de préemption sur tout ou partie de cet ensemble<sup>3</sup>. Seule importe alors l'authenticité des pièces. Si bien qu'à leur inscription officielle à l'inventaire du musée en 1979, puis lors de leur première présentation publique l'année suivante, c'est bien cette unique question qui focalise l'attention générale<sup>4</sup>. Le catalogue qui paraît à cette occasion (*Legs Yvan et Hélène Amez-Droz*, Musée d'art et d'Histoire, Neuchâtel, 1980), n'inclut aucun historique des œuvres et nul élément biographique n'éclaire la personnalité du donateur.

<sup>1</sup> Suite au décès du donateur en 1976, plus de deux ans ont été nécessaires pour transférer le legs à Neuchâtel. 1979 est la date officielle de l'inventaire, et correspond à son entrée matérielle au MahN.

<sup>2</sup> Inventaire notarié des œuvres destinées au Musée des beaux-arts de Neuchâtel par Yvan Amez-Droz, daté du 22 décembre 1964 et joint aux minutes de l'exécution testamentaire du 22 février 1977, Archives MahN.

<sup>3</sup> Dossier Legs Yvan et Hélène Amez-Droz, Archives MahN, département des arts plastiques; Fonds Alain Berthoud, Archives du Canton de Neuchâtel.

<sup>4</sup> Voir Bibliothèques et Musées. Rapport annuel, Neuchâtel 1979, pp. 58-60, ainsi que divers articles parus dans les journaux locaux en 1980 in Dossier Legs Yvan et Hélène Amez-Droz, op. cité.

## **1995-2001. Premières investigations : la collecte des témoignages des acteurs de l'époque et le signalement au Congrès juif mondial**

Dès le milieu des années 1990, une sensibilité pour la question de provenance en lien avec l'art spolié par les nazis se fait jour au sein de l'équipe à la tête du département des arts plastiques<sup>5</sup> suite à la parution des premières recherches internationales dans ce domaine. Si de manière générale, l'absence de données sur le legs Amez-Droz constituait déjà un problème en soi, ces recherches le rendaient encore plus aigu. Le conservateur de l'époque, Walter Tschopp et les assistantes-conservatrices, Nicole Quellet-Soguel et Lucie Girardin-Cestone ont entrepris alors d'obtenir des informations auprès des acteurs - encore en vie à cette époque - qui avaient œuvré à la réception du legs dans les années 1960 et 1970. Les témoignages recueillis révélaient que les pièces léguées faisaient partie d'une collection plus vaste qu'Yvan Amez-Droz avait initiée vraisemblablement vers 1930. Les œuvres auraient été acquises exclusivement en France, auprès de galeristes ou de maisons de vente parisiennes, et parfois achetées directement aux artistes. La profession du donateur, l'origine et l'importance de sa fortune, demeuraient en revanche assez floues<sup>6</sup>.

En 2001, sur la base de ces informations qui faisaient concorder la constitution de cette collection à la période du national-socialisme, et bien que la question ne soit pas posée dans ce sens, le département des arts plastiques a pris l'initiative de signaler le legs Amez-Droz au Congrès juif mondial (CJM) en réponse à l'enquête internationale menée auprès des musées sur les œuvres acquises entre 1933 et 1947. Ce signalement n'a donné lieu à aucune suite de la part du CJM<sup>7</sup>.

## **2008 Un mémoire de master est consacré au legs Yvan et Hélène Amez-Droz**

Par la suite, des investigations ainsi que des échanges occasionnels avec des chercheurs (en particulier lors de prêts de certaines oeuvres du legs à des expositions internationales accompagnées de publications ou encore à l'occasion de mises à jour de catalogues raisonnés) ont complété ces premières informations que, malheureusement, le manque de moyens et de temps ne permettait pas d'approfondir. En 2008 enfin, encouragé par le département des arts plastiques, un mémoire de master soutenu à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel par Séverine Cattin, *Le legs Amez-Droz du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. La collection comme vision de l'histoire de l'art*, (publié aux Éditions Alphil, Neuchâtel 2013) a permis une réelle avancée scientifique. Dans le cadre de sa recherche, l'étudiante reconstituait le parcours d'un certain nombre d'œuvres en se basant, d'une part, sur les inscriptions présentes au dos des pièces et, d'autre part, sur la littérature scientifique consacrée à leurs auteurs, ainsi que sur les catalogues des ventes publiques à Paris entre 1920 et 1976. Ce travail confirmait leur acquisition exclusivement sur le marché de l'art parisien entre 1920 et 1964. Toutefois, malgré tous les efforts déployés, les provenances demeuraient partielles faute de documents, la date et les modalités d'acquisition hypothétiques, laissant ainsi les historiques lacunaires, voire inexistantes dans la majorité des cas. Cette recherche livrait aussi quelques données biographiques supplémentaires sur le collectionneur,

<sup>5</sup> Walter Tschopp, conservateur (1990-2012), Nicole Quellet-Soguel, assistante-conservatrice (1987-2021), Lucie Girardin-Cestone, assistante-conservatrice (1990-2019).

<sup>6</sup> Informations recueillies en 2000 par le conservateur et les assistantes-conservatrices mentionnées lors d'un entretien avec l'ancien conseiller communal en charge de la culture, M. Philippe Mayor, qui avait rencontré le donateur à son domicile à Paris en 1966. Voir le compte-rendu rédigé à la suite de cet entretien par Lucie Girardin-Cestone, Nicole Quellet-Soguel, assistantes-conservatrices et Walter Tschopp, conservateur du département des arts plastiques, in Dossier Legs Yvan et Hélène Amez-Droz, op. cité. Voir aussi, dans ce même dossier, la lettre de P. Mayor au Conseil communal datée 11 septembre 1978.

<sup>7</sup> Dossier Congrès juif mondial, Archives MahN.

obtenues auprès de membres de la famille : sommaires et assez vagues, elles n'en corrigeaient pas moins celles connues jusque-là<sup>8</sup>. Nous y reviendrons plus loin. Cependant, ce mémoire n'abordait pas la provenance des œuvres sous l'angle des spoliations et des politiques antisémites de 1933 à 1944. Outre que son sujet ne portait pas spécifiquement sur la question des provenances, l'accès aux archives concernées restait encore très limité en 2008, année de la soutenance de ce travail de master.

### 2018 Soutien de l'OFC au Projet de recherche de provenance des œuvres du legs Yvan et Hélène Amez-Droz

Les données recueillies au fil du temps liaient indiscutablement le legs Amez-Droz au marché de l'art parisien depuis les années 1920 jusque dans l'immédiat après-guerre. La carence d'informations sur le parcours d'une majorité de pièces au cours de ces années englobant toute la période du national-socialisme ainsi que les interrogations suscitées par l'historique embryonnaire de quelques-unes d'entre-elles, soulevaient la question de la présence potentielle, au sein de cet ensemble, d'œuvres spoliées (cfr. tableau ci-dessous). La subvention accordée par l'OFC à notre projet de recherche de provenance, jointe à un important effort financier consenti par le musée, ont permis de relancer des investigations approfondies qui n'avaient pas été possibles jusque-là faute de ressources nécessaires.

### Situation en 2018. État des connaissances en lien avec la problématique de l'art spolié au début du projet et bilan des recherches de provenance à mener

Tableau résultant du bilan établi en 2018 dans le cadre du dossier de candidature du MahN auprès de l'OFC

SITUATION EN 2018. ÉTAT DES CONNAISSANCES ET RECHERCHES À ENTREPRENDRE POUR LES 69 ŒUVRES DU LAD	NB	%
La date, les conditions et le lieu d'acquisition par Yvan Amez-Droz sont connus et semblent exclure des liens avec la problématique de l'art spolié. Confirmer les informations	1	1,5%
Historique incomplet, présente des lacunes entre 1933 et 1944. La date et les conditions d'acquisition par Yvan Amez-Droz ne sont pas connues ou pas claires. La carence des données sur la période 1933-1944 laisse ouverte la question de liens avec la problématique de l'art spolié et, dans certains cas, alimente des soupçons. Compléter les informations	18	26%
Absence totale d'historique depuis la création de l'œuvre, aucune information sur l'acquisition par Yvan Amez-Droz. L'absence d'informations laisse ouverte la question de liens avec la problématique de l'art spolié. Faire des recherches historiques approfondies et complètes	49	71%
Preuve ou indice grave de spoliation	0	0%
Œuvre réalisée après 1945 : n'est pas concernée par la recherche	1	1,5%

<sup>8</sup> Voir la publication du mémoire de Séverine Cattin 2013 cité ci-dessus, pp.21-24.

## DÉROULEMENT DU PROJET

### **Octobre 2018 - septembre 2019 : étapes préparatoires à la recherche et engagement d'une chercheuse de provenance spécialisée**

Au cours de cette période, suite à l'octroi de la subvention de l'OFC, la Direction du MahN a œuvré à mettre en place le cadre administratif et budgétaire nécessaire au bon déroulement du projet.

Sur le plan scientifique, le cas du legs Amez-Droz étant lié à la France, nous avons appréhendé la problématique de l'art spolié dans le contexte spécifique de l'Occupation et de la Collaboration ainsi que celle des restitutions dans l'immédiat après-guerre, et nous nous sommes attachée à comprendre les mécanismes du marché de l'art à Paris au cours de la période concernée afin d'assurer au mieux la coordination et le suivi du projet. Nous avons ainsi pu explorer les « aides à la recherche » mises en lien par le bureau de l'art spolié de l'OFC, complétées par différentes publications de référence, notamment françaises, sur ce thème.

Avec la conservatrice et co-directrice, Antonia Nessi, nous avons établi des échanges avec nos collègues d'autres musées ayant entrepris des projets similaires avec le soutien de l'OFC (en particulier le Kunstmuseum de Berne et le Musée d'art et d'histoire de Genève) et pris des contacts avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris. Leurs précieux conseils et leur expérience nous ont guidées dans notre démarche.

Ces différentes approches ont permis de clarifier les besoins de la recherche et ont convaincu la Direction de la nécessité de compléter notre équipe par un-e spécialiste qui soit en lien avec la France. Sur les recommandations de Mme Inès Rotterdam-Reynard, cheffe du projet *Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation (RAMA)* à l'INHA, la Direction a ainsi engagé Mme Gitta Ho, docteure en histoire de l'art, spécialisée en recherches de provenance, domiciliée à Paris, possédant des connaissances approfondies des archives françaises et allemandes liées à l'art spolié pendant la période du national-socialisme.

### **Octobre 2019 - été 2021 : recherches**

#### **Octobre 2019 à février 2020**

L'engagement de Gitta Ho a débuté en octobre 2019. A notre demande, elle a partagé son travail entre Neuchâtel et Paris. Cette organisation lui a permis d'établir des échanges avec l'équipe scientifique des arts plastiques ainsi qu'avec le personnel technique du musée permettant l'accès, dans les meilleures conditions, aux œuvres du legs ainsi qu'aux dossiers d'archives et aux inventaires. Dans cette première phase consacrée à l'examen des œuvres, Gitta Ho a bénéficié des compétences et de l'assistance de la restauratrice du MahN, Beatrice Zahnd. Pour les besoins de la recherche, le photographe du MahN, Aladin Borioli, puis son successeur, Maciej Czepiel, ont assuré une campagne photographique exhaustive de toutes les pièces

du legs. À Paris, sur la base de cette documentation et des informations recueillies à Neuchâtel, Gitta Ho a initié les investigations dans les archives matérielles ainsi que dans les bases de données en ligne (Voir ci-dessous **Méthodologie**)

### Mars 2020 à l'été 2021

#### Impact de la crise sanitaire Covid-19 sur l'avancement du projet

Initialement, les travaux auraient dû être menés entre Neuchâtel et Paris pour s'achever fin 2020. Mais la crise sanitaire liée au Covid-19 a bouleversé notre organisation. Le calendrier a été lourdement impacté par les confinements successifs conduisant à l'interdiction des voyages internationaux ainsi qu'à la fermeture totale des archives, musées et bibliothèques en France de mars à juin 2020, puis à leur réouverture avec des règles d'accès très contraignantes, suivie par de nouvelles fermetures et restrictions qui se sont prolongées jusqu'au printemps-été 2021. Ainsi, les investigations dans les archives matérielles à Paris, cruciales pour notre projet, ont été interrompues totalement pendant plusieurs mois pour reprendre au gré des maints assouplissements et re-confinements. Avec l'accord de l'OFC, nous avons repoussé le délai afin de mener à bien notre projet en nous adaptant au mieux aux mesures sanitaires imprévisibles et à leurs conséquences sur notre travail. Nous en re prenons ci-dessous le déroulement avec les changements intervenus dès mars 2020.

#### Déroulement du projet pendant le confinement et après

Sur le plan administratif, la Direction a adapté, au fil des mois et des événements, le cadre du projet à ces conditions inattendues.

Sur le plan scientifique, nous avons repris et organisé le travail à distance dès que l'installation du système l'a rendu possible.

En collaboration avec le chargé de la communication du MahN, Camille Jean Pellaux, nous avons profité ce temps de latence pour publier la présentation de notre projet de recherche de provenance sur la page de notre site internet dédié au legs Amez-Droz.

Nous avons établi des relations et des entretiens réguliers via Skype avec Gitta Ho afin de suivre l'avancement de ses recherches. Avec la contribution d'Élodie Sierro, étudiante Bachelor en histoire de l'art, stagiaire au MahN, tous les documents et les archives du MahN nécessaires à son travail ont été scannés et enregistrés dans nos ressources informatiques. Les fiches d'inventaire des œuvres ont été complétées par toutes les informations disponibles afin qu'elle puisse y accéder via une connexion à distance.

Gitta Ho a consacré le premier confinement aux recherches dans les bases de données internationales en ligne. Suspendues à cause de la fermeture de toutes les institutions françaises, les investigations dans les archives matérielles n'ont pu reprendre qu'en automne 2020 pour s'achever à l'été 2021 : la recherche ayant fort heureusement confirmé que les dossiers nécessaires étaient tous localisés à Paris, au moins, elle n'a pas été compromise par les restrictions de déplacement<sup>9</sup> (le travail de recherche est détaillé ci-dessous dans la partie **Méthodologie**).

<sup>9</sup> Le fait que Gitta Ho soit domiciliée à Paris et familière des institutions et des archives de la capitale, a été déterminant pour que la recherche se poursuive et soit menée à bien. En effet, sans cette circonstance, les restrictions drastiques imposées par les mesures sanitaires et l'incertitude liée à la situation l'auraient bloquée pour très longtemps et rendu sans doute impossible son achèvement dans le cadre du présent projet.

Dès le printemps-été 2021, Gitta Ho a commencé à rendre progressivement les conclusions de ses travaux, consignés dans des dossiers individuels relatant les recherches menées et les questions soulevées. Chaque cas a donné lieu à une analyse et discussion en ligne et à l'évaluation des résultats obtenus.

Sur cette base, des fiches abrégées reprenant les provenances des œuvres telles qu'elles ont pu être établies, ont été rédigées par Gitta Ho avec notre collaboration. Avec le chargé de communication et les collaborateurs concernés, nous avons entrepris une réflexion sur la manière de publier ces résultats et formaté les documents en conséquence (voir ci-dessous **Manière de publier les résultats**).

Grâce aux contacts que nous avons établis avec le Kunstmuseum de Berne, nous avons engagé des échanges fructueux avec Mme Nikola Doll. Ses connaissances ainsi que son regard sur nos travaux et leur évaluation nous ont été très précieux.

#### **Groupe de travail. Collaborateurs · rices au projet et liste des tâches et prestations de chacun**

**Direction générale :** Antonia Nessi, codirectrice du MahN et conservatrice arts plastiques

**Administration et finances :** Yvan Brigadoi, codirecteur, administrateur du MahN

**Coordination, suivi du projet et des recherches :** Lucie Girardin-Cestone, assistante-conservatrice arts plastiques jusqu'en septembre 2019, puis engagée sous mandat spécifique dès octobre 2020 et prolongation en 2021 en raison de la crise sanitaire

**Recherches de provenance :** Gitta Ho, chercheuse de provenance, engagée comme collaboratrice scientifique au département des arts plastiques, initialement de septembre 2019 à décembre 2020. En raison de la crise sanitaire, engagement prolongé jusqu'à l'été 2021 pour clore le dossier

**Constat d'état et examen des œuvres, contribution au relevé des inscriptions, gestion de la collection:** Beatrice Zahnd, conservatrice-restauratrice au MahN

**Assistance à la gestion des œuvres :** Julie Tüller, technicienne de collection

**Contribution au travail préparatoire à la recherche et relecture du rapport final :**

Nicole Quellet-Soguel, assistante-conservatrice arts plastiques

**Assistance à l'encodage des informations et numérisation des dossiers**

**d'archives:** Elodie Sierro, étudiante bachelor en histoire de l'art, stagiaire au MahN

**Photographie des œuvres:** Aladin Borioli, photographe au MahN en 2019-2020 et Maciej Czepiel, photographe au MahN, en 2021

**Adaptation du rapport final et des fiches de provenance pour la publication et la mise en ligne, création de la page dédiée à la recherche de provenance sur le site du MahN:** Camille Jean Pellaux, chargé des relations publiques et de la communication

**Contribution à la recherche, synthèse et encodage des résultats:** Camille Jaquier, assistante-conservatrice arts plastiques

**Mise en ligne des fiches d'inventaire complétées :** Vincent Callet-Molin, assistant-conservateur au MahN, chargé de la mise en ligne des collections

## MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE / MANIÈRE DE PUBLIER LES RÉSULTATS

### Méthodologie de la recherche

Par Gitta Ho

#### L'analyse de l'objet

Les recherches ont commencé avec l'observation physique des œuvres du legs Amez-Droz. En inspectant attentivement surtout les dos des tableaux et des dessins ainsi que les faces inférieures des sculptures, il était possible d'y relever des marques, des inscriptions, des étiquettes, des cachets et des autocollants qui livrent de précieuses informations sur l'historique de l'œuvre (présentation aux expositions, transports, ventes aux enchères, passages à la douane etc.). Comme déjà mentionné, des photographies haute résolution ont été prises (face et dos), qui ont ensuite servi d'outil de travail pour les recherches suivantes.

#### Recherches dans la documentation du MahN

À son arrivée, le legs Amez-Droz a été remis au Musée sans aucun document susceptible de fournir des indices sur la provenance des œuvres (des factures ou des informations sur les ventes où l'achat a eu lieu), ce qui a rendu les recherches difficiles. Cependant, il a été possible d'utiliser divers documents créés pendant la phase de la donation (tels que les actes notariés), mais aussi la base de données interne du musée. La recherche s'est d'abord déroulée sur place, au musée, puis à distance en utilisant le *remote desktop* pour accéder aux documents numérisés.

#### Recherches en ligne

De nombreuses options de recherche en ligne ont été utilisées, dont notamment la recherche dans diverses bases de données importantes pour la recherche de provenance. Il s'agit notamment de la base de données ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg), des bases du DHM (Deutsches Historisches Museum) sur les œuvres du Collecting Point Munich et la collection Göring, de la base du DZK (Deutsches Zentrum Kulturgutverluste), LostArt, du Répertoire des biens spoliés et de la base Looted Art ainsi que d'autres.

Les informations sur les ventes pendant la période du national-socialisme ont été fournies, entre autres, par les catalogues de vente numérisés de l'INHA (Institut national d'histoire de l'art), les catalogues de l'Université de Heidelberg et la base de données « German Sales 1930-1945 » initiée par le Getty Research Institute.

#### Recherches dans les archives matérielles

La collection de Yvan Amez-Droz ayant été rassemblée exclusivement à Paris, la recherche dans les archives parisiennes était essentielle. Ces recherches approfondies ont été menées aux Archives nationales (dossiers sur les « aryanisations » de marchands d'art et de collectionneurs juifs, dossiers sur « l'épuration »), aux Archives de Paris (protocoles de ventes aux enchères, dossiers sur les profits illicites des marchands impliqués dans des vols d'œuvres d'art) et aux Archives du ministère européen des affaires étrangères (dossiers sur la « récupération artistique » après

la Seconde guerre mondiale). Parmi les autres archives consultées, on peut citer, par exemple, la documentation du Musée d'Orsay (fonds Vollard, dossiers d'artistes, dossiers de galeristes) et les archives du Wildenstein Plattner Institute. Ces investigations dans les archives matérielles ont été complétées par des recherches en ligne dans les fonds numérisés des Archives nationales des États-Unis (via Fold3) et des Archives fédérales à Coblenz, Allemagne.

#### [Recherches dans les bibliothèques](#)

Les recherches dans les bibliothèques (surtout celle de l'INHA) ont porté sur des catalogues de vente aux enchères non numérisés, des catalogues raisonnés, des catalogues d'exposition, des monographies et des périodiques. En outre, certaines archives des galeries et fonds des collectionneurs (par exemple Galerie Charpentier, Fonds Roger Marx) ont été consultées à la Bibliothèque Kandinsky et à la Bibliothèque Jacques Doucet.

#### **Manière de publier les résultats**

##### [Publication sur le site internet du MahN sous l'onglet Recherches de provenance créé spécialement](#)

Afin de répondre aux exigences de l'OFC, un nouvel onglet dédié à la recherche de provenance a été créé sur le site internet du MahN. Le rapport final y sera librement consultable ainsi que, pour chaque œuvre, la fiche abrégée de sa provenance telle qu'elle a pu être établie à l'issue de la recherche. À cet effet, tous les documents ont été adaptés et formatés pour leur mise en ligne.

##### [Inventaire informatisé: fiches d'inventaire complétées](#)

Les résultats de la recherche seront encodés dans les fiches d'inventaire des œuvres du legs Amez-Droz. Chaque fiche sera complétée sur la base des nouvelles données.

##### [Nouvelle exposition permanente du legs Yvan et Hélène Amez-Droz](#)

Les résultats de la recherche seront valorisés dans la nouvelle exposition permanente du legs Amez-Droz.

## STATISTIQUES CONCERNANT LES OBJETS ET CLASSEMENT DES PROVENANCES SELON LES CATÉGORIES INSTITUÉES PAR L'OFC. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE EN 2021 (mis à jour en juin 2022)

Statistiques établies sur la base des données et conclusions transmises par Gitta Ho à l'issue de ses recherches

Catégorie	NB	%	Classification des 68* objets examinés
A	4	6%	La provenance entre 1933 et 1945 peut être retracée et ne pose pas de problème. On peut exclure que l'objet ait été confisqué par les nazis (ou le gouvernement de Vichy dans notre cas)
B	60	88%	La provenance entre 1933 et 1945 n'est pas élucidée ou présente des lacunes. Les informations disponibles permettent toutefois de conclure que la provenance ne pose pas de problème.
C	4	6%	La provenance entre 1933 et 1945 n'est pas élucidée ou présente des lacunes. Les informations disponibles laissent à penser qu'il pourrait y avoir des liens avec la problématique de l'art spolié. Les recherches de provenance doivent se poursuivre.
D	0	0%	La provenance entre 1933 et 1945 est complètement élucidée et pose clairement problème. Il s'agit d'une œuvre confisquée par les nazis (ou le gouvernement de Vichy). Il convient de trouver une solution juste et équitable.

*\*Une œuvre réalisée après 1945 a été logiquement exclue de la recherche ramenant le nombre d'objets examinés à 68 au lieu de 69.*

## LISTE DES PERSONNES ET DES INSTITUTIONS HISTORIQUES AYANT JOUÉ UN RÔLE IMPORTANT POUR LE PROJET

*N.B. Les informations biographiques sur les personnes physiques sont indiquées lorsqu'elles nous sont connues*

COLLECTIONNEURS - EUSES	
<p><a href="#">René Audap</a>  <a href="#">Alexandre Bonin</a> (1876-1943), peintre, gendre de Pissarro  <a href="#">Bousquet ?</a>  <a href="#">Docteur Brock</a>  <a href="#">Henri Canonne</a> (1867-1961), Paris, pharmacien  <a href="#">Baron Denys Cochin</a> (1851-1922), Paris, homme politique et écrivain français  <a href="#">André Derain</a> (1880-1954), peintre  <a href="#">Georges Dusseuil</a> (1848-1926), Le Havre  <a href="#">Félix Fénéon</a> (1861-1944), Paris, critique d'art, journaliste  <a href="#">Baronne de Forest</a>  <a href="#">Mette Sophie Gauguin</a>, née Gad (1850-1920)  <a href="#">Jean Gautier</a> (1873-?), Paris, médecin, colonel des troupes coloniales ?  <a href="#">Goldenberg ?</a>  <a href="#">N.A. Hazard</a> (1834-1913), Paris  <a href="#">Paul Jamot</a>, père (1863-1939), Reims, peintre et critique d'art</p>	<p><a href="#">Janet</a>  <a href="#">Madame J.D.</a>  <a href="#">René Keller</a>, Paris  <a href="#">Marguerite Maquaire</a>, née De Filippi  <a href="#">Léon Orosdi</a> (1855-1922), négociant  <a href="#">P.</a> (Camille Platteel ?, 1854-1943, Bruxelles, Paris)  <a href="#">Monsieur Prévost</a> (2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup>), Paris  <a href="#">Prévost</a> (20<sup>e</sup>)  <a href="#">Jacques Soubies</a>, Paris (vente après décès en 1940), médecin  <a href="#">Charles Ricada</a> (vente après-décès en 1893), Paris  <a href="#">Edouard Riché</a>  <a href="#">Jean-Charles Riché</a>  <a href="#">Victor Simon</a>, médecin  <a href="#">Georges Viau</a> (1855-1939), médecin-dentiste, collectionneur et mécène, Paris  <a href="#">Émile Zola</a> (1840-1902), écrivain, Paris</p>

<p><b>GALERIES, MARCHANDS D'ART ET EXPERTS</b></p> <p><a href="#">Galerie Bernheim-Jeune</a>, Paris  <a href="#">Galerie Berri-Raspail</a>, Paris  <a href="#">Eugène Blot</a> (1883-1976), Paris  <a href="#">Paul Cassirer</a> (1871-1926), Berlin  <a href="#">Danthon</a> (Gustave Danthon, directeur de la Galerie Haussmann au début du 20<sup>e</sup> siècle ?), Paris, peintre et galeriste  <a href="#">Galerie de l'Elysée</a>, Paris  <a href="#">Eugène Druet</a> (1867-1920), photographe et galeriste, Paris  <a href="#">Galerie Durand-Ruel</a>, Paris  <a href="#">Palais Galliera</a>, Paris</p>	<p><a href="#">Raphaël Gérard</a> (1886-1963), Paris  <a href="#">Jos Hessel</a> (1859-1942), Paris, Cannes  <a href="#">Galerie Georges Petit</a>, Paris  <a href="#">Galerie Renou et Colle</a>, Paris  <a href="#">Odilon Roche</a> (1868-1947), Paris, antiquaire  <a href="#">Paul Rosenberg</a> (1881-1959), Paris, New York  <a href="#">Jacques Rodrigues-Henriques</a> (1886-1968), Paris  <a href="#">André Schoeller</a> (1879-1955), Paris  <a href="#">Ambroise Vollard</a> (1866-1939), Paris</p>
<p><b>MAISON DE VENTE AUX ENCHÈRES</b></p> <p><a href="#">Hôtel Drouot</a>, Paris</p>	
<p><b>ENCADREURS - EUSES</b></p> <p><a href="#">Pierre Chambaudet &amp; Fils</a>, Paris  <a href="#">G. Chaillot</a>, Paris  <a href="#">Havard Frères</a>, Paris  <a href="#">Bolette Natanson</a> (1892-1936), Paris  <a href="#">R. Osmont</a>, Paris  <a href="#">Pygmalion</a> (Georg Calmann, 1898-1942 mort probablement à Auschwitz), Berlin et Prague  <a href="#">Pierre Renevey</a>, Paris, gendre de R. Gérard</p>	<p><b>RESTAURATEURS, FONDEURS</b></p> <p><a href="#">Paul Kiewert</a> (1818-1903), Paris, restaurateur  <a href="#">Fonderie Alexis Rudier</a>, Paris</p>

## DOCUMENTER LA TRANSPARENCE

Les résultats de la recherche de provenance sur le legs Yvan et Hélène Amez-Droz seront communicables en toute transparence par différents canaux.

### Publication en ligne

[Recherches de provenance des œuvres du legs Amez-Droz, librement accessibles sur le site du MahN](#)

Un onglet a été spécialement créé pour la publication des projets de recherche de provenance réalisés ou à venir. La page dédiée au legs Amez-Droz, donnera accès à :

[Présentation du projet](#)

[Rapport final](#)

[Une fiche abrégée par œuvre](#) : en complément au rapport final, la fiche abrégée présente la provenance telle qu'elle a pu être établie, avec les sources

[Communiqués, articles de presse, reportages](#) : communiqués de presse qui seront envoyés à l'occasion de l'accrochage du Legs et de la présentation du rapport final. Les liens aux articles ou reportages qui pourraient suivre, seront également joints

### Sur demande

[Dossier de recherche complet de chaque œuvre](#) : documente toutes les recherches menées pour chacune d'elles dans les bases de données des archives internationales, dans les différentes institutions et ministères français conservant des archives des spoliations et des restitutions après-guerre ainsi que dans les publications, monographies d'artistes, sites, archives diverses, bibliothèques, musées, galeries, etc.

[Fiches d'inventaire des œuvres in extenso, complétées et mises à jour avec les résultats de la recherche](#)

### Exposition dès le printemps 2024

[Nouvelle présentation du legs Yvan et Hélène Amez-Droz](#)

Les résultats de la recherche accompagneront la présentation des œuvres.

### Conférences, visites guidées

Suite à la mise en ligne du rapport final et à l'ouverture de la nouvelle présentation du legs Amez-Droz. Programme à venir.

### Articles de presse

La mise en ligne des résultats de la recherche, l'ouverture de l'exposition ainsi que les événements organisés à cette occasion feront l'objet de communiqués de presse.

## RÉSUMÉ

### ÉVALUATION DES RÉSULTATS

Le titre de notre projet - *Le legs Yvan et Hélène Amez-Droz. Historique des œuvres et liens avec le marché de l'art français de 1933 à 1945* -, impliquait d'étudier la problématique de l'art spolié, non seulement dans le contexte général de la période du national-socialisme mais aussi et surtout, dans le contexte particulier de la France avant et pendant l'Occupation. Notre recherche se plaçait ainsi sous le double aspect des confiscations et ventes forcées perpétrées par les nazis et celles orchestrées par le régime du maréchal Pétain de 1940 à 1944. Les investigations ont été conduites parallèlement dans les documents allemands et français en ligne ainsi que dans les archives françaises matérielles incluant celles des restitutions de l'après-guerre (voir **Méthodologie**). Si au bout de notre enquête, un certain nombre de questions posées au départ ont trouvé une réponse, d'autres sont restées irrésolues. Mais, à notre surprise, des pistes se sont ouvertes aussi ailleurs de manière inattendue et fortuite.

#### Une avancée scientifique majeure en conclusion

En regard de l'état de nos connaissances en 2018, notre recherche s'achève en premier lieu sur une avancée scientifique majeure en répondant à une interrogation centrale : sur la base des archives disponibles à ce jour, la suspicion de spoliation avérée ou supposée par les nazis ou par le gouvernement de Vichy en application de sa politique collaborationniste antisémite de 1940 à 1944, est écartée pour la totalité des œuvres. Par conséquent, aucune ne se rapporte à la catégorie D. Cette conclusion se fonde, d'une part, sur des changements de mains licites et traçables jusqu'à la fin des années 1930 et, d'autre part, sur l'absence de signalement de l'œuvre dans les archives des confiscations allemandes et françaises ainsi que dans les réclamations déposées par les victimes ou leurs proches après la Libération. Sur ce dernier point, il est évident que la possible disparition d'ayants droit au cours du conflit ou leurs difficultés à présenter une telle réclamation par la suite, pourraient aussi expliquer cette absence dans les différentes archives. Par conséquent, Gitta Ho en a tenu compte et a traité avec une attention particulière les cas où il s'avère que le dernier propriétaire connu avant notre donateur était juif ou opposant politique. Les informations recueillies par ces différentes voies ont été confrontées par Gitta Ho aux autres sources disponibles : inscriptions et autres indices relevés au dos des cadres, littérature scientifique, archives des ventes publiques et des galeries (pour celles qui ne sont plus en mains privées et sont donc accessibles pour la recherche). Comme on pouvait s'y attendre, nous avons fait face à un problème récurrent lié aux dessins : en l'absence d'éléments distinctifs, comment, par exemple, identifier une feuille de Maillol avec, pour seul indice, le libellé « Nu, sanguine » quand cet artiste en a produit des dizaines ?

## Yvan Amez-Droz, un collectionneur discret

La difficulté de retrouver la date d'acquisition d'une œuvre par notre collectionneur tient en partie à l'absence de documents le concernant : ainsi que Gitta Ho l'a relevé, aucune correspondance avec des marchands d'art ou des peintres qui aurait pu fournir des indices, n'est apparue. Collectionnant à Paris, en relation avec les galeristes de la place - et peut-être aussi avec certains artistes -, les rapports ont logiquement dû être directs, sans autre forme d'échange. Les factures des marchands auraient pu constituer une autre piste, tout comme les minutes des commissaires-priseurs. Mais beaucoup de ces archives sont pour l'heure non localisées ou bien elles ont disparu en grande partie.

Il découle de cet état de fait que, de manière générale, les catalogues raisonnés ne constituent pas une grande aide dans le cas du legs Amez-Droz car beaucoup d'œuvres n'y sont pas répertoriées. Pour celles qui le sont, leur historique s'arrête au précédent collectionneur, souvent dans les années 1930 ou 1940 pour ne reprendre qu'à l'année 1979, année correspondant à l'enregistrement officiel du legs dans l'inventaire des collections du MahN. Dans cet intervalle, leur trace semble avoir été perdue. Inconnu avant 1979, le nom d'Yvan Amez-Droz n'apparaît qu'à partir de cette date dans la littérature scientifique, uniquement associé à son legs, et sa sœur passe pour son épouse. Seul le petit paysage de Seurat, *Forêt de Barbizon à l'automne* (AP 1648) fait exception à cette règle : le catalogue raisonné paru en 1961, cite « Mr. Droz » comme dernier acquéreur<sup>10</sup>.

Par conséquent, pour retracer les changements de mains au cours des années 1933 à 1945, et plus particulièrement pour la période de l'Occupation (1940-1944), les livrets des ventes aux enchères de l'Hôtel Drouot associés aux minutes des commissaires-priseurs lorsqu'elles existent (leur versement aux archives n'étant pas obligatoire, on ne les retrouve pas systématiquement pour toutes les enchères, ou bien elles ont parfois disparu ou ont été détruites), restent la source d'information la plus fiable, mais une source qui n'est bien sûr valable que pour les œuvres passées par ce circuit. Pour certaines pièces, les informations probantes sont issues d'archives privées conservées dans des institutions ouvertes aux chercheurs et chercheuses : dans notre cas, des livres de comptes sauvegardés du galeriste Raphaël Gérard et de son frère Christian<sup>11</sup>, livres qui font clairement apparaître le nom de notre donateur, sous le simple patronyme Droz. Nous y reviendrons plus loin.

## Provenances élucidées, provenances lacunaires : 4 œuvres en catégorie A et 60 en catégorie B

Un certain nombre d'historiques ont ainsi pu être établis ou complétés. La provenance de deux tableaux et de deux dessins a été totalement élucidée et leur acquisition dans des conditions licites les classe en catégorie A. Par ailleurs, les recherches ont étayé des hypothèses et parfois résolu des inconnues de manière collatérale en regard de nos connaissances en 2018. C'est le cas notamment de la petite toile de Renoir, *Sucrier et citron* (AP 1687) : la reconstitution de son parcours a permis de remonter jusqu'à son origine, levant définitivement les doutes sur son authenticité.

<sup>10</sup> C.M. de Hauke, *Seurat et son œuvre*, Paris, Gründ, 1961, N°23, p.14.

<sup>11</sup> Wildenstein Plattner Institute (WPI), Paris.

Mais pour les 60 œuvres assignées à la catégorie B - soit une majorité -, des lacunes demeurent qui paraissent ne jamais pouvoir être comblées, faute de documents. Même si plusieurs provenances ont été complétées, elles n'ont pu être clarifiées totalement et parfois pas du tout, malgré toutes les investigations menées par Gitta Ho, par absence totale de piste avant l'entrée dans la collection Amez-Droz. À noter que, parmi ces œuvres, une vingtaine sont réalisées par des peintres ou sculpteurs actifs entre 1920 et 1964. Par conséquent, en nous référant aux témoignages qui décrivent Yvan Amez-Droz comme un amateur achetant parfois directement aux artistes, il n'est pas exclu qu'il soit le premier et unique propriétaire d'un certain nombre d'entre elles qui seraient ainsi sorties de l'atelier pour entrer dans sa collection<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> Voir ci-dessus notes 6 et 8.

## QUESTIONS OUVERTES ET DOMAINES DANS LESQUELS IL CONVIENT DE POURSUIVRE LES RECHERCHES

Les résultats de notre projet de recherche reflètent l'état de nos connaissances à l'issue de l'écriture de ce rapport. Ces résultats continueront d'être réévalués à la lumière de toute nouvelle information ou élément qui pourraient apparaître dans le futur.

Actuellement, les questions ouvertes concernent en premier lieu 4 œuvres que nous nous sommes résolus à classer en catégorie C pour signifier que la recherche n'est pas close. Sur un autre plan, nos investigations ont fait apparaître, de manière inattendue, un nouveau champ de recherche en lien avec notre donateur lui-même, sa biographie et son parcours.

### Questions ouvertes sur 4 toiles : des recherches à poursuivre

Non mentionnées dans les archives en lien avec les spoliations et les réclamations de l'après-guerre, ce qui justifierait de les classer simplement en B, quatre œuvres sont malgré tout assimilées à la catégorie C. En effet, nous considérons ces cas comme sensibles. Il s'agit tout d'abord du tableau de Monet, *La barque-atelier* (AP 1658) dont le dernier propriétaire connu avant Yvan Amez-Droz, Jos Hessel, a été victime de spoliation en 1940. Les trois autres se signalent par leur passage, durant la guerre, entre les mains de marchands d'art controversés, Raphaël Gérard et André Schoeller. Par conséquent, en raison de ces contextes problématiques, la recherche d'éléments irréfutables prouvant leur vente licite reste ouverte. Tous ces points encore obscurs ne sont pas particuliers à notre collection mais relèvent de la complexité du marché de l'art en France de 1940 à 1944, générée par un contexte politique dramatique.

#### *La barque-atelier de Monet : un parcours inconnu entre 1939 et 1964*

Après son acquisition en février 1939 par le galeriste parisien de renom, Jos Hessel (1859-1942), le parcours du tableau de Monet reste inconnu jusqu'en 1964 où sa présence est attestée dans la collection d'Yvan Amez-Droz : aucun document ou indice éclairant cette période n'est apparu au cours des investigations malgré tous les efforts déployés. À ce jour, nous ignorons si les archives personnelles du marchand d'art ont été sauvegardées. De confession juive, Jos Hessel est spolié de sa galerie et d'une partie de ses biens en 1940. Réfugié à Cannes, il continue d'exercer sa profession jusqu'à sa mort en 1942 en dépit des lois collaborationnistes antisémites. L'absence de mention de notre tableau dans les archives des spoliations, jointe au fait qu'il ne fasse pas partie des œuvres réclamées par les descendants de Jos Hessel après-guerre, nous autorise à exclure qu'il s'agisse d'une confiscation. Toutefois, compte-tenu du contexte, la question demeure ouverte faute de preuve incontestable. Cette toile de Claude Monet devient ainsi un cas emblématique, condensant les limites de la recherche pour apporter une réponse définitive à nos interrogations. Sur fond d'un drame personnel, le cas du galeriste Jos Hessel révèle par ailleurs certains aspects du fonctionnement du marché de l'art à la suite des lois antisémites et

13 Un dossier complet des recherches menées sur ce cas emblématique a été constitué.

la manière dont des individus ont tenté d'y faire face<sup>13</sup>.

### En lien avec trois toiles, deux marchands d'art parisiens très actifs pendant l'Occupation posent question

En examinant les historiques lacunaires des tableaux de Courbet (*Bord de mer avec rochers*, AP 1637), Renoir (*Nature morte aux pommes*, AP 1689) et Redon (*Ferme et rochers*, AP 1652), Gitta Ho a relevé que ces œuvres ont en commun d'être passées par la galerie de Raphaël Gérard (1886-1963), ou d'avoir fait l'objet de transactions par l'expert et marchand d'art, André Schoeller (1879-1955), deux personnalités mises en cause, après la guerre, pour profits illicites pendant l'Occupation. Leur nom apparaissant dans le parcours des œuvres au cours des années 1940-1944, la plus grande prudence est par conséquent requise. Comme le révèle notre chercheuse, la toile de Courbet est en possession de Gérard en 1942, sans que l'on ne sache rien de sa provenance antérieure. Celui-ci la vend à André Schoeller qui à son tour la revend à notre donateur. Pour cette toile, comme pour les deux autres pièces citées ici, la recherche doit être poursuivie. (Voir ci-dessous la contribution de Gitta Ho).

### Yvan Amez-Droz, collectionneur : un portrait incomplet

Le portrait d'Yvan Amez-Droz comme collectionneur d'art ne peut être qu'incomplet étant donné que sa collection était plus vaste et que tout un pan de celle-ci nous est inconnu. Dans sa composition éclectique centrée sur un noyau formé par les plus célèbres des impressionnistes, la partie aujourd'hui au MahN s'apparente au *cabinet d'un amateur* selon l'expression souvent employée dans les catalogues de vente des années 1930-1940 pour qualifier des ensembles similaires, les mêmes qu'à une époque plus récente, on nommait collections bourgeoises. Les œuvres des artistes réunis par notre donateur se retrouvent en nombre dans les ventes aux enchères pendant toute cette période, faisant de lui un collectionneur en phase avec le bon goût de son temps et aussi avec les opportunités qui se présentent. Mais les lacunes qui demeurent sur les dates de ses acquisitions ne nous permettent pas d'évaluer s'il a profité ou non de l'état du marché de l'art pendant l'Occupation - caractérisé en particulier par un accroissement considérable de l'offre -, pour enrichir sa collection de manière significative.

Collectionneur très discret, ainsi que nous l'avons évoqué plus haut, ses relations commerciales au cours des années 1940-1944 avec les deux marchands Raphaël Gérard et André Schoeller, relations mises au jour dans le cadre de la présente recherche (voir contribution de Gitta Ho ci-dessous), n'en acquièrent que plus d'importance et leur étude mérite d'être approfondie.

### Yvan Amez-Droz : un client privé de Raphaël Gérard et André Schoeller dans le contexte du marché de l'art en France pendant l'Occupation

Par Gitta Ho

Les recherches sur Yvan Amez-Droz ont montré que le collectionneur était en contact, depuis les années 1930, avec deux marchands d'art parisiens qui ont été très actifs pendant l'Occupation : Raphaël Gérard et André Schoeller. Tous deux

s'étaient spécialisés dans les œuvres impressionnistes, ce qui correspond à la collection d'Yvan Amez-Droz, qui comprend des œuvres de Renoir, Monet, Pissarro et Sisley.

Raphaël Gérard, né à Colombes (Seine) le 4 mars 1886, était issu d'une famille de marchands d'art. En 1911, il avait ouvert une galerie au 2, rue de La Boétie dans le 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour, en 1932, déménager au 4, avenue de Messine. Le nombre d'œuvres que Gérard proposait à la vente faisait de lui un galeriste incontournable pour tout collectionneur d'art impressionniste. Yvan Amez-Droz, comme nos recherches l'ont montré, a été au moins une fois client chez Gérard en acquérant, en 1941, le tableau *Ferme et rochers* d'Odilon Redon, aujourd'hui conservé au MahN (AP 1652).

André Schoeller est né le 21 septembre 1879 à Liège, en Belgique. Ses locaux commerciaux se trouvaient dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, rue de Téhéran. Expert à l'Hôtel Drouot lors de nombreuses ventes aux enchères, il y a acheté, au nom d'Yvan Amez-Droz, un pastel de grand format, *Femme assise s'essuyant* d'Edgar Degas (AP 5725), en 1938 ainsi que le petit tableau *Sucrier et citron* de Renoir (AP 1687) en 1939. Ces deux œuvres, acquises avant-guerre et dont la provenance ne pose pas de problème, sont restées en possession d'Yvan Amez Droz jusqu'à sa mort et font désormais partie de la collection du MahN.

Schoeller et Gérard se connaissaient bien. Le nom de Schoeller apparaît fréquemment dans les livres de comptes de Gérard, ce qui prouve qu'ils ont souvent fait des affaires ensemble. Notre recherche a révélé un exemple de cette collaboration dans la collection léguée par Yvan Amez-Droz : en 1942, le tableau de Courbet, *Bord de mer avec rochers* (AP 1637) est vendu par Gérard à Schoeller qui, à son tour, le revend à notre donateur.

Après la guerre, Gérard et Schoeller ont tous deux dû se défendre auprès de l'État français de l'accusation de «profits illicites» pendant l'Occupation en lien avec des affaires conclues avec les Allemands. Les dossiers de la procédure montrent qu'ils étaient impliqués dans la vente d'œuvres d'art confisquées à des collectionneurs juifs : Gérard a racheté la quasi-totalité de la collection du médecin juif Prosper-Émile Weil à l'administrateur provisoire de ce dernier, la vente ayant lieu dans l'ancienne galerie de Schoeller.

Concernant Raphaël Gérard, la recherche sur le legs d'Yvan Amez-Droz apporte des informations détaillées et inédites sur l'un des nombreux clients privés du marchand d'art : comme ces clients n'étaient indiqués dans les livres de comptes du galeriste que par leur nom de famille, très souvent on sait peu de choses sur eux, d'où l'intérêt que revêt notre legs pour l'étude dans ce domaine.

Dans le cas de Schoeller, la recherche prouve qu'il a acheté à plusieurs reprises des œuvres aux enchères à l'Hôtel Drouot pour le compte de ses clients privés : cette pratique a déjà été mise en évidence dans ses relations d'affaires avec le marchand d'art allemand Hildebrand Gurlitt, pour lequel Schoeller a acheté des œuvres à l'Hôtel Drouot, tout comme il l'a fait pour Yvan Amez-Droz.

En complétant et élargissant les informations déjà disponibles, les résultats nouvellement explorés dans le cadre du projet du MahN contribueront aux recherches

menées sur le marché de l'art à Paris de 1933 à 1945 et aideront donc à en fournir une image plus précise.

### **Yvan Amez-Droz, industriel, homme d'affaires et banquier dans le contexte de la guerre et de l'Occupation**

Jusqu'en 2018, nous ne disposions que de peu d'informations sur la personnalité d'Yvan Amez-Droz, ainsi que nous l'avons évoqué dans la partie introductive. Mais, dans le cadre des recherches documentaires sur la problématique de l'art spolié et son contexte réalisées au début de notre travail de coordination (cf. p. 6), nous avons rencontré, de manière inattendue, le nom de notre donateur, mentionné dans différentes publications portant sur l'histoire économique de la France de 1939 à 1945. Bien que très sporadiques (il demeure un personnage discret aussi dans ce domaine), ces mentions, jointes à des investigations complémentaires, ont permis de corriger et de compléter les informations biographiques dont nous disposions jusque-là, ébauchant le portrait d'un amateur d'art doublé d'un industriel mais aussi banquier et homme d'affaires évoluant dans le contexte de la guerre, sous la contrainte des lois de l'Occupation. Élargissant le cadre du présent projet, ces nouveaux éléments sont importants pour l'histoire de notre collection. Ainsi, à travers son legs, le parcours individuel d'Yvan Amez-Droz relie le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel à l'histoire économique de la France sous le gouvernement de Vichy, ouvrant un champ d'étude supplémentaire.

### **Soutenir la recherche**

La présente recherche constitue une étape pour une meilleure connaissance du legs Yvan et Hélène Amez-Droz. La Direction du MahN entend faire toute la lumière sur les questions encore ouvertes et soutiendra toute nouvelle recherche sur le sujet.

Décembre 2021 / Actualisé en juin 2022